

Le projet « Mythologie cellulaire » confère une dimension imaginaire à des éléments microscopiques en s'appuyant sur des faits scientifiques. C'est une invitation à rêver la science, à laisser l'imagination envahir le domaine du scientifique. La cellule fascine les imaginaires des artistes et des scientifiques. Le développement des technologies d'observation à l'échelle cellulaire permet de produire des corpus de matériaux avec des caractéristiques esthétiques.

Contexte et démarche

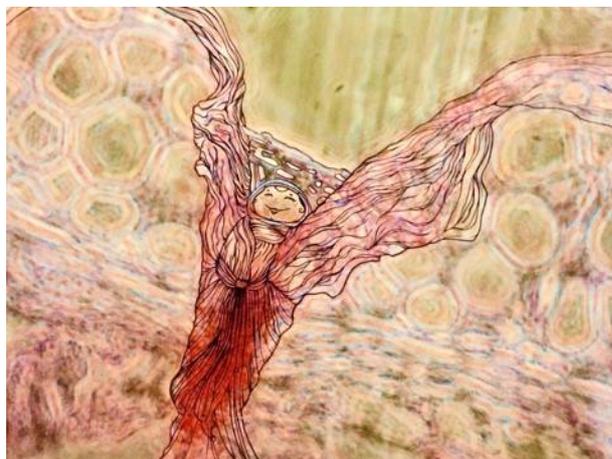
Adèle Tilouine (diplômée d'un Master en Sciences Sociales spécialisé en études visuelles) est une artiste peintre-plasticienne originaire de la région parisienne qui s'intéresse principalement à l'esthétique de l'échelle cellulaire. Adèle Tilouine explore l'esthétique propre à l'échelle microscopique au travers de multiples supports (peinture à l'huile et aux pigments naturels, verre et vitrail, dessin, photographie, vidéo, installations).

L'artiste s'est tournée vers les expertises de deux scientifiques. Corentin Spriet est ingénieur de recherche au CNRS spécialiste en microscopie, biophotonique et traitement du signal. Il a fondé et dirige le plateau TISBio (Traitement de l'Image et du Signal pour la Biologie). Jean-François Bodart est professeur des universités en biologie cellulaire et auteur d'ouvrages scientifiques, de nouvelles, poésies et de calligraphie orientale. C'est de cette collaboration tripartite que le projet de paréidolie Mythologie cellulaire est né.

Mise en œuvre et collaboration

À partir de photographies d'éléments microscopiques imprimées en grand format et d'informations sur les caractéristiques de ces différents éléments, ces images scientifiques seront rehaussées de dessins, de peinture ou de collages afin de créer un panthéon mythologique.

Adèle Tilouine s'appuie sur la paréidolie, phénomène psychologique d'identification d'une forme familière dans un nuage, une tâche d'encre ou encore une coupe cellulaire [1]. Il s'agit de mettre en valeur



« Lorsque Nioun s'annonce, il apparaît avec elle une joie qui est irrépessible ; les coeurs, soudain élastiques, se gonflent d'un bonheur qui dilate les tendons des articulations, éprouve les cartilages des cages thoraciques tant elles s'écartent quand les hommes présentent des faces radieuses au visage du monde, (...) »

Figure 1 – Début du Mythe Nioun du Tissu cartilage élastique. Argumentaire scientifique : **Lorsqu'il est élastique, le cartilage présente des cellules plus rapprochées, une matrice de densité moins fibreuse. (...)**

les formes présentes dans les images afin d'en dégager des *divinités* sans dénaturer l'image scientifique. Les inspirations esthétiques peuvent être traditionnelles (maya, aztèque, gréco-latine, hindoue, médiévale, ...), mixtes, ou puisées hors de la mythologie (observations en sciences naturelles, formes géométriques). L'artiste a été formée à l'acquisition d'observations sous microscope.

Pour chacune de ces divinités, des textes pédagogiques sous la forme de « mythes » décrivent la fonction et les pouvoirs du personnage (Figures 1 et 2). Ils sont élaborés de manière tripartite, à partir des caractéristiques biologiques de l'échantillon et de l'imaginaire qu'il évoque et par la collecte de mythes d'origines culturelles diverses.

Le texte présente une double nature : une phrase, colorée en rouge, présente scientifiquement les éléments caractéristiques de l'échantillon. La création de cette phrase précède la création d'un texte plus large qui décrit la vie des divinités, les histoires, anec-

dotes et rites associés. Les informations scientifiques pour les échantillons apparaissent de manière cryptique dans le texte. Des noms de divinité, des noms propres et des références fictives sont créés pour chaque œuvre. Cette écriture sous contrainte se réfère à l'Oulipo [2, 3].

Le procédé crée et suscite une curiosité chez l'observateur. Il permet, par le biais de l'imaginaire, de fixer ou d'appréhender des informations scientifiques sur l'architecture des tissus et leurs fonctions.

Présentations et perspectives

Chaque divinité est présentée sur une plaque de forex, accompagnée de son mythe, d'une photographie originale (non modifiée) du tissu utilisé et argumentaire scientifique sur le texte.

Dix divinités ont été exposées au sein de LILLIAD (Learning Center, Villeneuve d'Ascq), de décembre 2018 à février 2019. Une édition augmentée de 5 divinités a été exposée à la Bibliothèque universitaire de Pont-de-Bois (Villeneuve d'Ascq) au printemps 2019. Des tables rondes ont été organisées autour de ces œuvres en janvier et avril 2019. Ce travail a également été présenté et discuté le 23 avril 2019 lors de l'atelier « les relations arts-sciences et les enjeux de la médiation », organisé dans le cadre des 80 ans du CNRS (Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société, MESHS, Lille).

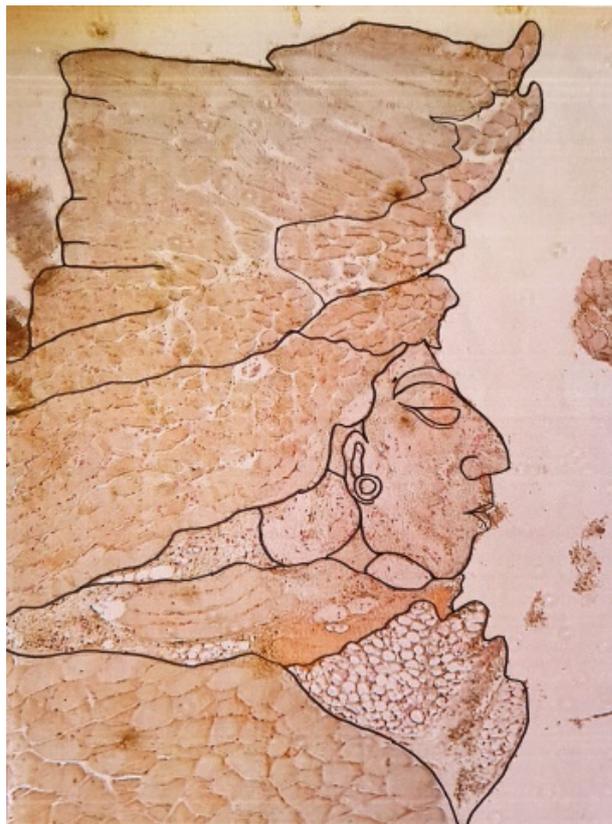
En novembre 2019, le projet a pris une dimension internationale avec le développement d'une collaboration et la réalisation d'ateliers pédagogiques et culturels auprès des collégiens de sixième du Grand Lycée Franco-Libanais de Beyrouth.

Remerciements et financements

Nous remercions le collectif Œuvres et Recherches et l'UMR 8576 CNRS pour son soutien technique et scientifique. Nous remercions en particulier les équipes qui ont fourni les échantillons biologiques nécessaires à la réalisation du projet.

Références

- [1] Lee Joanne. I See Faces : popular pareidolia and the proliferation of meaning. In A. Malinowska and K. Lebek, *Materiality and popular culture : the popular life of things*. Routledge. 2016
- [2] Oulipo. Atlas de littérature potentielle. 1981.
- [3] Bénabou Marcel, Quarante siècles d'Oulipo. *Le Nouveau Magazine Littéraire* 398:20-23. 2001.



« *Les muscles bandés par l'effort, sous un ciel strié de nuages sombres, Xepitz-CanaKlès contemple les cadavres et autres débris squelettiques qui jonchent la plaine. Les jumeaux Hun Ahpu et Xbalamque, innervés par leur rage, lui ont livré une lutte sans merci. Il est à l'heure d'une mort certaine, que les corbeaux clament dans leur vacarme. Les tissus débraillés de leurs vêtements attestent de toute la force qu'ils ont mobilisé pour abattre cette montagne qu'est Xepitz-CanaKlès. Par la volonté des dieux, il a été presque vaincu, mais grâce à la ruse et au sang et à la sueur et aux larmes versés par les hommes, le soleil conduit encore sa course.* »

– Carnets de Mendoza, 1541

« *Le culte de Xepitz-CanaKlès, ou grand écorché, est un culte consommateur de sacrifices humains. Le cœur est arraché, la graisse est brûlée, la cadavre est dépouillé de sa peau. cette dernière est portée pendant de nombreuses semaines par le sacrificateur, afin de s'appropriar la force et l'énergie de Xepitz-CanaKlès* »

– Magni Samson, 1876

Le codex Baronius (1510) précise que ce dieu de la guerre, de la chasse et des forces naturelles, est capable de s'écorcher lui-même pour nourrir l'humanité. Il est également célébré lors de manifestations sportives où son combat est reconstitué par des figurants vêtus de peaux sanglantes, et sa victoire dignement fêtée.

Figure 2 – Mythe Xepitz-CanaKlès du Tissu muscle strié squelettique. Argumentaire scientifique : **Le muscle strié squelettique, innervé, est un tissu mobilisé par la volonté et consommateur d'énergie.**